

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

|   |                  |
|---|------------------|
| Causerie : Les Chroniqueurs mondains .....  | Pierre Bataille. |
| Echos artistiques .....   | L. M.            |
| Nos Théâtres .....  | X.               |
| Vieille Chanson .....   | Jean Carlvain    |
| Par ci, par là .....  | Maurice P.       |
| Lettre Parisienne.....  | Arsène Alexandre |
| Société Lyonnaise des Beaux-Arts :  |                  |
| Le Salon Bellecour.....   | L. M.            |
| Le Rêve.....  | Henri Bomel      |
| Libre Chronique .....   | Franç-Sillon     |
| Cirque Rancy .....  | X.               |
| Représentations Velle.  |                  |
| Bibliographie.  |                  |
| Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Grand Cirque Russe. — Guignol du Gymnase. Revue financière. |                  |

## CAUSERIE

## LES CHRONIQUEURS MONDAINS

Quand les hirondelles partent, les chroniqueurs mondains reviennent. Si le départ des premières nous attriste, le retour des seconds n'est pas fait pour nous consoler.

Avéz-vous jamais pris au sérieux le chroniqueur mondain ?

Ce donneur d'eau bénite de salon qui sème la louange et l'hyperbole — comme le petit chien du conte de La Fontaine secouait des perles — a toujours eu le don de m'horripiler.

Sa mission — il en a fait, Dieu me pardonne, un sacerdoce — consiste à initier les lecteurs de certains journaux, aux joies puériles et aux élégances raffinées de ce qu'on est convenu d'appeler le « grand monde ».

Eh bien, je pose en fait que sur les vingt mille lecteurs d'un journal important, il s'en trouve à peine cinquante qui — pour me servir d'une expression peu académique mais fortement imagée — *gobent* avec onction les radotages quotidiens du chroniqueur en question.

Et que de mal il se donne — le malheureux ! — pour confectionner journalièrement cette provende inutile, assaisonnée des mêmes formules creuses, des mêmes adjectifs fourbus, des mêmes redites surannées.

S'agit-il d'un mariage ? il ne vous fera grâce ni d'un brillant, ni d'un corsage, ni d'une traîne ; s'agit-il d'un bal ? l'aspect des salons, le nombre des lustres, l'entrain des danses, le décolletage des femmes, tout sera minutieusement décrit ; le buffet même n'aura de secrets pour personne, le menu en sera détaillé, avec l'intention évidente de faire venir l'eau à la bouche d'un tas de pauvres diables.

Pour en arriver là, il descendra — s'il le faut — au côté bas, vulgaire, *portier*, du renseignement d'alcôve, du potin d'antichambre, de l'information de cuisine.

Il se vantera d'être reçu — en ami — dans un salon bien fréquenté où il ne pénètre — hélas ! — qu'à l'heure matinale où Baptiste époussète les meubles.

S'il y pénètre comme invité, il abordera discrètement le maître de la maison et lui demandera le nom de la première femme qu'il rencontrera.

— C'est M<sup>me</sup> Lambertin...

— Lambertin... tout court ?

— Tout court.

Notre homme fera une grimace significative : il a le respect de toutes les femmes titrées et fait fi de celles qui ne le sont pas, avec une remarquable désinvolture.

— Et celle-ci ?

— C'est la vicomtesse de Pontcassé !...

— Ah ! on peut « la mettre » alors ?

Et la vicomtesse se verra — le lendemain — imprimée toute vive, proclamée reine de l'élégance, elle aura un teint de camélia, ses regards seront langoureux et voilés, elle sera la charmante, l'exquise la délicieuse M<sup>me</sup> de Pontcassé !

Si elle est petite — ce qui peut arriver aux plus grandes dames — elle deviendra — dût son mari s'en fâcher — la « toute mignonne » Mme de Pontcassé !

Ce sempiternel joueur de flûte du *High life*, en est venu naturellement à se considérer comme un rouage social indispensable : le nez au vent, l'oreille aux écoutes il note — au jour le jour, au soir le soir — les faits et gestes des mondains et des mondaines, chez lesquels il allume et entretient — à dessein — le feu sacré du cabotinage.

Il ne faut pas se le dissimuler, il y a du cabotinage dans l'affaire : la pose nous envahit, nous submerge ; tout le monde — aujourd'hui — veut être sur la scène, et c'est à se demander — ma foi ! — s'il restera bientôt assez de spectateurs dans la salle.

Le reporter mondain a créé de toutes pièces un monde fantastique de *pschutteurs* et de *pschutteuses*, qui n'existe pas, ou qui — transformé par son audacieuse imagination — ne ressemble en rien à celui qui existe.

Dans ce monde « à côté » se donnent constamment des *matinées select*, des *raouts* délicats, des *five o'clock* truculents, des bals blancs, gris ou roses, car il est des bals de toutes couleurs et garder le silence à l'égard de la couleur d'un bal, cela équivaldrait à faire preuve d'une ignorance impardonnable.

La difficulté — quand le chroniqueur mondain rédige un compte-rendu « de *chic* » est de trouver des noms d'invités.

Le Bottin est dangereux, il pourrait se produire des réclamations : Mme de S... — par exemple — se défendrait énergi-

quement d'avoir assisté à la fête de Mme de T..., avec laquelle elle est à chignon tiré.

Le plus simple est d'imaginer une noblesse n'ayant aucune attache avec l'Armorial de France; le chroniqueur prudent s'en tient alors à de simples initiales: il a toujours — à son service — un Prince d'A..., un Duc de B..., une Comtesse de C...

Cela ne gêne personne et — prodige de la vanité! — beaucoup prétendent se reconnaître sous ces mystérieuses étiquettes.

Aurélien Scholl a dévoilé — quelque part — le *truc* amusant d'un échetier réduit aux abois

Ne trouvant aucun nom à mettre sous le bec de sa plume, et n'osant pas avouer que le Tout-Paris de ses rêves s'était bourgeoisement couché à dix heures du soir, ledit échetier prit les *Déclarations de faillites* de la veille.

Il trouva :

Godibert, marchand-forain, rue de la Tombe-Issoire...

Goeckler, ébéniste, rue du Chemin-Vert...

Brumberger, plombier, rue d'Alésia...

Gastaldi, fumiste, rue d'Amsterdam...

Roch, restaurateur, boulevard de Strasbourg...

Mongodin, matelassier...

Cassant, marchand de vins, boulevard de l'Hôpital...

Solozabal, feuillagiste...

Veuve Rémond, fruitière...

Clérisse, traiteur...

Brocard, entrepreneur de serrurerie...

Et il écrivit bravement : *Echos mondains*.

Hier soir, thé dansant chez la baronne de Salozabal.

« Le petit hôtel de Versailles avait été converti en un superbe jardin d'hiver, grâce à un de nos principaux fleuristes. L'assistance était des plus *select*. On a dansé jusqu'au jour, au son de l'orchestre entraînant de *Gastaldi*

Parmi les personnes présentes, citons la belle comtesse de Godibert, toilette mauves des plus réussies; la baronne de Goeckler, robe cerise; la vicomtesse de Clérisse, Mme Veuve de Remond, les demoiselles Brumberger, très en beauté; Mesmes Gaston Roch, de Cassant, etc...

La soirée s'est terminée par un cotillon conduit avec une grande maîtrise par M. de Mongodin et Mme de Brocard. On a soupé ensuite par petites tables et on s'est donné rendez-vous au premier samedi après Pâques, chez le comte de Planque.

Le comte de Planque, lui-même, était simplement « *M. Planque* syndic provisoire ! »

Par exemple ce qui m'a toujours laissé froid — oh ! froid comme glace — ce sont les renseignements fournis sous la rubrique : *Déplacements et Villégiatures*.

Quel intérêt — en bonne vérité — le public peut-il trouver à savoir que le Duc de Jambe-d'Azur promène ses rhumatismes à la Bourboule, que le baron de Rapineau se gargarise à Royat, et que la Comtesse de Follebrise est allée demander à la vertu reconstituante des eaux de Salins, le noble héritier que la nature s'obstine à lui refuser.

Ces indications peuvent être fort utiles — j'en conviens — à la grande faiseuse qui a fait crédit à Mme la Comtesse des merveilleuses toilettes qu'elle exhibe; elles permettent également au cordonnier en renom, de réclamer à M. le Duc les nombreuses paires de bottes qu'il a oublié de lui payer, mais je ne suppose pas que ce soit dans le but de donner satisfaction aux appétits mercantiles des fournisseurs, que les reporters mondains se livrent — avec tant de zèle — à leurs pénibles investigations.

Un reportage assurément plus utile serait celui qui consisterait à laisser de côté la fleur des pois du faubourg Saint-Germain, et à tenir le public au courant des déplacements d'une foule de gens suspects, dont les entreprises ne peuvent que lui être préjudiciables.

L'idée n'est pas nouvelle : un journaliste de beaucoup d'imagination en a déjà indiqué le mécanisme

Sous le titre de : *Rentrées à Paris* — ou à Lyon — ou à Marseille (le procédé est applicable à toutes les villes) il suffirait de signaler l'arrivée de : *Nini la Biche*, de la Maison de Clairvaux. *Robin* dit *Pompe à-mort*, ancien récidiviste, retour de Nouméa. *Pailloudac* dit *Bec de lièvre*, ex-parricide libéré, retour de Cayenne, etc. etc, pour que chacun se tienne en garde.

L'été est la morte-saison du chroniqueur mondain : il se traîne péniblement de plage en plage, de station thermale en station thermale, récoltant — de ci, de là — quelques noms de personnages en vue, de femmes en vedette, qu'il jette — sans conviction — à la foule indifférente

Il n'y a plus personne à Paris — s'écrie-t-il — les boulevards sont déserts, on n'y rencontre que des journalistes, des maçons et des gardiens de la paix, c'est d'un triste ! mais, en revanche, quelle foule, quelle cohue au bord de l'Océan, tout Paris vient à la mer pour admirer les

costumes aquatiques de nos belles patriennes, changées en Néréides adorables !

De grâce — ami lecteur — ne te laisse pas séduire par cet enthousiasme de commande, non plus que par le crayon fallacieux et trompeur de Grévin et de ses émules : trop grande serait ta désillusion.

Ces « adorables Néréides » sont tout simplement affreuses avec leurs costumes de caoutchouc imperméable et leurs bonnets de taffetas gommé.

Le reportage mondain oublie parfois quelque chose, c'est le respect qu'il doit à celles qu'il encense.

La Duchesse de X... dont le décolletage fut très remarqué l'été dernier à une soirée du Casino d'Aix, se plaint le lendemain de ne pas avoir vu figurer son nom dans le journal « pschutt » qui avait rendu compte de la fête.

L'échetier s'empressa d'écrire, dans le numéro suivant : — « Parmi les grandes dames qui ont fait sensation à la dernière soirée du Casino, j'ai oublié de citer la belle duchesse de X..., elle était si habillée que je ne l'ai pas reconnue. »

Ah ! tout n'est pas rose dans le grand v'lan !

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

Singulière constatation, alors que les appointements des artistes d'Opéra vont toujours en augmentant, ceux des danseuses sont en continue décroissance.

Cette décroissance va s'accroître encore, s'il est vrai que la direction de l'Opéra est décidée à réduire les appointements des premiers sujets de la danse, aux prochains engagements.

A l'heure qu'il est, les premières danseuses gagnent les appointements les plus faibles qui aient jamais été payés à l'Académie de musique.

Jadis la Tagliioni gagnait 36 000 fr. par an; Fany Elssler, 46.000 fr.; Carlotta Grisi, 42 000 fr.; La Cerrito, 45 000 fr.; La Rosati, 60.000 francs.

Ce sont là des appointements du passé. Depuis la conversion de la rente les choses ont bien changé.

29

Des échafaudages viennent d'être installés place Favart, pour graver sur la façade du nouveau monument, l'inscription : *Théâtre national de l'Opéra-Comique*.

Placera-t-on aussi, sur ce monument, les mots : *Liberté, Egalité, Fraternité* ?

Cela est probable, l'Opéra-Comique étant un monument national.

A ce sujet l'*Europe Artiste* reproduit une curieuse note conservée aux archives de l'Opéra Comique ? C'est un extrait du livre de caisse du Théâtre Favart, datant de 1793. Le voici :

« Payé au peintre, pour l'inscription

« mise sur le fronton du théâtre de l'Opéra-Comique national : *Egalité, Fraternité, Unité, Indivisibilité de la République française ou la Mort*, suivant quittance du 20 septembre : 29 livres 5 sols. »  
Où la Mort ! Brrr. . Mais on était en 1793.

A propos de l'anniversaire de Racine, il est à remarquer que la famille de l'auteur de *Phèdre* est éteinte. C'est le cas d'autres célèbres écrivains du grand siècle. Les noms de Despréaux, de la Fontaine, de Bossuet, de Bourdaloue, La Bruyère ne sont portés par aucun citoyen français se recommandant d'un lien de parenté avec ces hommes illustres.

Mme Sarah Bernhardt au cours de la saison jouera *Hamlet* à Londres. Il sera curieux de connaître les impressions des Anglais sur son interprétation de ce rôle célèbre en travesti.

L'annonce de la rentrée du grand tragédien anglais, sir Henry Irving, au théâtre de Lyceum, à Londres, avec la pièce nouvelle de M. Victorien Sardou, *Robespierre* provoque la plus vive curiosité de l'autre côté de la Manche. Tous les journaux en parlent sans s'accorder cependant sur la date de la représentation de cette pièce qui est considérée déjà comme l'événement capital de la saison prochaine.

A l'Opéra de Vienne, en Autriche, six ballerines ont fondé une Ligue de Vertu. Chaque adhérente s'engage à ne point vivre d'autres ressources que de son art, à repousser toute tentative d'approche qui ne soit pas honorable et à se faire respecter... par les messieurs.

L'Opéra de Berlin vient de donner la première représentation d'un opéra français, et cela n'avait pas eu lieu depuis un siècle. C'est la *Briséis* d'Emmanuel Chabrier l'auteur regretté de *Gwendoline*.

Le maître Strauss qui dirigeait l'orchestre a dit de la partition qu'elle était un « bijou précieux » et la critique berlinoise est unanime à louer les mérites artistiques de l'œuvre, à constater sa haute valeur musicale, le charme profond de son inspiration mélodique et la science de son harmonie.

— Le chapeau des femmes au théâtre. Savez-vous quel a été le premier acte de M. Triantaphyllacos, le nouveau ministre de l'intérieur en Grèce ? Une ordonnance défendant rigoureusement le port du chapeau aux représentations théâtrales ! Cette mesure a été approuvée par tous les journaux, sans distinction de parti politique, — cet accord unanime ne s'était jamais vu depuis la fondation du royaume, — mais elle n'a pas été du goût des femmes qui continuent à protester, sans succès du reste.

Ainsi l'autre jour, dans un théâtre d'Athènes, une femme élégante, à la che-

velure abondante, arriva coiffée d'un tout petit chapeau. Le commissaire de police lui rappela poliment l'ordonnance ministérielle et malgré la petitesse du chapeau, il fallut s'exécuter. La belle Athénienne protesta et dit à haute voix qu'elle saurait bien se venger.

Le lendemain, en effet, elle arriva au théâtre sans chapeau, mais ayant arrangé sa luxuriante chevelure de telle sorte qu'elle formait un véritable monument ! Le commissaire de police n'eut qu'à s'incliner, mais les spectateurs assis derrière ce prodige capillaire regrettèrent un petit chapeau sur « pas de cheveux ! »

L. M.

## NOS THEATRES

### GRAND-THEATRE

La *Bohème* de Puccini a rencontré sur notre première scène le succès qui l'avait accueillie à Paris, à Marseille, à Nice, dans toutes les grandes villes où elle a été représentée.

L'œuvre empruntée à la *Vie de Bohème*, de Murger, que nous avons tous lu et dont les principales scènes comiques ou tristes sont encore présentes à tant de mémoires, constitue au point de vue musical, un pas nouveau dans le domaine du drame lyrique qui nous a déjà fourni — pour nous en tenir aux seuls maîtres italiens — le *Paillassé* de Léoncavallo, la *Cavaleria Rusticana* de Mascagni et l'*André Chénier* de Giordano.

Le sujet est essentiellement français ; peut-être la *Bohème* doit-elle à cette particularité une partie de son succès. Les scènes intelligemment choisies par les librettistes MM. Giacoso et Illica, et offrant des anti-thèses continuelles de joie débordante et de profonde mélancolie, ont été supérieurement traitées par le compositeur italien.

La partition pleine de hardiesse et d'originalité après nous avoir promené de la mansarde de Rodolphe au Café Momus, et du Café Momus, le soir du Réveillon, à la Barrière d'Enfer où se déroule le troisième acte, nous ramène au décor du début pour nous faire assister à la mort de Mimi.

L'interprétation de la *Bohème* conduite avec beaucoup d'entrain est parfaite. Tous les artistes ont apporté dans la composition de leurs personnages, une étude, une bonne volonté, un talent digne d'éloges.

Mlle Mastio, que nous n'avons entendu jusqu'ici que dans le répertoire, et cela trop rarement, a su mettre à profit l'occasion qui se présentait de se produire dans un rôle nouveau où elle nous a donné

la mesure de ce qu'on peut attendre de son double talent de chanteuse et de comédienne : elle a donné au personnage sympathique de Mimi une grâce touchante qui serait difficilement dépassée.

M<sup>me</sup> Tournié est charmante d'entrain et de folle insouciance sous les traits de Musette : elle y déploie toutes ses grâces de jolie femme et de chanteuse exquise.

M. Gluck dans le rôle pathétique de Rodolphe, M. La Taste qui compose avec une belle fantaisie celui de Schanard, le fameux auteur de « l'Influence du bleu dans les Arts » sont excellents. M. Fuld, un Marcel d'humeur assez difficile, tel d'ailleurs que le présentait Murger est surtout bien à sa place dans le quatuor du 3<sup>e</sup> acte où pendant que Rodolphe et Mimi chantent au premier plan un duod'amour, Marcel et Musette se disputent au fond de la scène, sur un rythme rapide et saccadé.

MM. Duvernet et Forest chargés des rôles moins importants de Colline et de Saint Phar ont, comme leurs protagonistes, fait preuve de beaucoup de bonne humeur et les touchants adieux que Colline adresse à son pardessus ont autant plu que les effarements de Saint-Phar devant les caprices subits de Musette.

Beaucoup de soins ont été apportés dans la mise en scène et ce n'était pas chose facile, en vérité, de régler le mouvement des masses au 2<sup>e</sup> acte.

Une part prépondérante revient à l'orchestre ; l'exactitude et la délicatesse qu'il met dans l'observation des nuances, suffit à faire son éloge et celui de son habile chef M. Amalou.

### THEATRE DES CELESTINS

Nous nous bornerons à enregistrer encore cette semaine le grand succès de *Zaza* qui n'a pas quitté l'affiche et qui a redoublé encore, pendant ces derniers soirs, à l'annonce du prochain départ de M<sup>lle</sup> Suzanne Munte laquelle incarne à un si haut degré l'héroïne de la pièce. Aussi la direction a-t-elle écidé de donner dimanche 5 février la comédie de MM. Berton et Simon en matinée et en soirée.

Lundi, *Roger la Honte*, Mardi, *Severo Torelli*, de Coppée. Très prochainement, le *Voyage autour du Code*, le succès actuel des Variétés.

X.

## Vieille Chanson

Mignonne, si parfois  
Tristement tu me vois  
M'accouder pour entendre  
Chanter ta douce voix,  
Ta voix si tendre,

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux desstas

# Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Fille

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage de la bouche, des dents, etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires, Romans, etc. etc.



**OUTILLAGE**  
 INDUSTRIEL D'AMATEURS  
**MACHINES & OUTILS MACHINES à DÉCOUPER**  
 DE TOUTES SORTES TOURS et Accessoires  
 pour la Mécanique et Outils Français, Anglais et  
 la Menuiserie. Américains pour tous usages.  
 TARIF-ALBUM, franco : 0<sup>fr</sup>.75. TARIF-ALBUM, franco : 0<sup>fr</sup>.75.  
 Les deux Tarifs 450 Pages, 1300 Gravures, Franco : 1<sup>fr</sup>.25.  
**A. TIERSOT, Constructeur B<sup>o</sup>, 16, Rue des Gravilliers, Paris.**

## FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« **LE CYCLISTE** »  
**G. AUBERT**

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé  
 Cahier gommé — Fermeur inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

**CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS.** C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe biéloque pour montre, tableaux amusants, Prix : 1 fr. 60. Cinématographe feuilleton-graphe illusion, prix : 0 fr. 60. Cinématographe feuilleton-graphe en couleur, prix : 0 fr. 70. Adresser lettres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

*C'est que je rêve au temps  
 Où déjà mensongère,  
 Ta chanson de printemps,  
 La même que j'entends,  
 Me fut si chère...*

*Si de tes yeux si bleus  
 J'aime le regard vague,  
 Le regard nébuleux,  
 Si j'aime tes yeux bleus,  
 Couleur de vague,*

*C'est qu'hélas ! par des pleurs  
 Qui brisent une vie,  
 J'ai su qu'ils sont trompeurs  
 Et féconds en douleurs,  
 A qui s'y fie...*

Jean CARLAVAN.

## PAR CI, PAR LA

Grâce à des œuvres de bienfaisance, d'initiative privée, nous avons eu la bonne fortune d'entendre, le mois dernier, en deux soirées, la Comédie-Française.

Le succès obtenu par ces deux magnifiques représentations a été au-dessus de toutes espérances et pas le plus petit strapontin n'est resté inoccupé !

Et pourtant elles ont eu lieu toutes deux dans la vaste salle du Casino, écrin trop large pour de si précieux bijoux, où le confortable manque totalement pour le public, où l'accoustique est le plus déplorable qui se puisse rencontrer pour la comédie, où les délicats effets du jeu, de physionomie et d'intonation sont perdus, ou rien en un mot, ne se prête, soit dans la salle, soit sur la scène, aux exigences du théâtre.

Ce vaisseau immense qui est bien disposé pour le déploiement des jolies filles dans les revues, pour l'audition des couplets orduriers, lancés à plein gosier ; pour les gambades des excentriques burlesques, est la salle qui convient le moins à la comédie, surtout quand elle est jouée par les fins diseurs de la maison de Molière.

Le succès colossal obtenu dans d'aussi déplorables conditions prouve donc surabondamment le plaisir qu'éprouve le public à ces régals de gourmets, et qu'il n'y a qu'à l'y convier pour qu'il s'y rende en foule.

Il y a dans ces représentations un enseignement à tirer pour notre Municipalité et notre Directeur des Célestins !

Les œuvres qui les organisent ont tous les frais qu'aurait le Directeur de notre second théâtre municipal, la location de la salle en plus, puisqu'elles ne sont pas chez elles et pourtant elles y trouvent un bénéfice ?

Pourquoi alors, puisque nous contribuons à l'entretien de la Comédie-Fran-

çaise et que c'est pour nous une jouissance extrême que d'applaudir ses sociétaires, ne pas exiger par la voie du cahier des charges, que les Célestins soient tenus de donner, chaque mois, une représentation composée exclusivement d'artistes de la Maison, en autorisant, comme garantie de succès financier, le Directeur à majorer le prix des places d'après un tarif qui serait fixé d'avance et uniforme pour ces représentations ?

Et si la Municipalité recule devant les démarches à faire à Paris, pour aboutir à ce résultat, croit-on que le Directeur qui s'y prêterait de son propre chef n'en serait pas largement récompensé par les recettes et de plus par la sympathie qu'il s'attirerait du public, ce qui est énorme dans une exploitation théâtrale.

Sans à entrer dans les menus détails et première vue, essayons de voir ce que peut coûter et rapporter une représentation.

Si l'on veut avoir un ensemble de premiers sujets, qui seraient encadrés pour les petits rôles par nos premiers artistes ordinaires, il faut compter sur un maximum de huit sociétaires ou pensionnaires.

En admettant pour cinq d'entre eux un cachet de 500 francs, et pour les trois autres un cachet de 400 francs, nous trouvons un ensemble de 3.700 francs pour les artistes, auquel il convient d'ajouter environ 800 francs pour frais de voyage et d'hôtel, soit un total de 4.500 francs.

Maintenant, comptons si nous pouvons, avec un tarif spécial, arriver à une recette suffisante et analysons :

|   |       |
|---|-------|
| 166 fauteuils d'orchestre à 9 fr.   | 1.494 |
| 6 baignoires de 4 places à 4 fr.  |       |
| la place.....   | 288   |
| 2 loges d'avant-scène de 6 places à 15 fr. la place.....                        | 180   |
| 64 fauteuils de parquet à 7 fr.   | 448   |
| 170 places de parterre à 4 fr....   | 680   |
| 197 stalles de 1 <sup>re</sup> galeries à 7 fr.                                 | 1 399 |
| 40 fauteuils de balcon à 10 fr ..   | 400   |
| 10 loges de 1 <sup>re</sup> galerie de 6 places à 8 fr. la place.....           | 480   |
| 2 loges d'avant-scène de 2 <sup>e</sup> galerie de 8 places à 10 fr. la place.. | 120   |
| 298 places de seconde galerie à 3 fr.....                                       | 894   |
| 2 loges d'avant-scène de 2 <sup>e</sup> galerie de 6 places à 5 fr. la place..  | 60    |
| 344 places de 3 <sup>e</sup> galerie à 1 fr.50                                  | 516   |

Soit une recette approximative de. 6.939

Nous trouvons donc une différence en bénéfice de 2.400 francs environ sur laquelle je m'empresse de sortir les 400 fr. pour les places prises par les services municipaux et de presse indispensables.

Déduisons encore un billet de mille francs pour les frais journaliers et imprévus qui peuvent se produire, pour les places inoccupées, et il en reste un autre que le Directeur mettra dans sa poche. De plus, comme ces soirs là il pourrait disposer d'une grande partie de sa troupe, rien ne l'empêcherait de l'envoyer à Vienne, Villefranche, ou autres villes, qui possèdent un théâtre et n'ont pas d'artistes, et seraient très heureuses de ces représentations mensuelles.

Un directeur intelligent (et ils le sont tous), qui s'arrangerait avec M. Claretie au début de la saison; qui tomberait d'accord avec lui pour les dates des représentations et leur composition, et qui saurait se faire appuyer par le ministre des Beaux-Arts, obtiendrait certainement de très bonnes conditions !

Je crois qu'il y a là, dans l'intérêt du Directeur et dans celui du public lyonnais, un projet et je le donne à méditer, comme tel à M. Tournié, qui prépare en ce moment, sa première saison de comédie.

Maurice P\*\*\*

## LETTRE PARISIENNE

D'Ennery est-il mort, oui ou non ? Voilà une question qui mérite bien d'être tirée au clair.

Naturellement il ne s'agit pas de savoir si la dépouille mortelle que l'on a conduite l'autre jour au cimetière de la façon la plus luxueuse était ou non authentique. L'homme très âgé qui répondait sur cette terre au nom d'Adolphe D'Ennery et qui exerçait le métier de rentier après avoir pratiqué longtemps celui d'auteur dramatique est bel et bien, cela ne fait pas de doute, retourné à cette poussière dont nous sommes tous pétris et à laquelle nous retournerons tous.

Mais l'auteur de la *Grâce de Dieu*, des *Deux Orphelines*, de *Martyre*, et de tant d'autres œuvres célèbres est-il entré dans l'oubli en quittant ce monde pour un autre où l'on ne joue probablement pas de drames. C'est la discussion à laquelle il est de mode en ce moment-ci de se livrer. Dépêchons-nous d'en dire un mot avant que l'on s'occupe d'autre chose et qu'une autre célébrité occupe l'attention... en mourant à son tour.

Le drame ou le mélodrame, ou encore tout court pour lui donner son nom, le *mélo* est, à ce qu'il paraît un genre absolument passé de vogue. Il n'y a plus rien à en tirer, ce sont les auteurs qui n'en écrivent pas qui l'affirment. Devons-nous les croire sur parole ?

On pourrait dire à ce compte que la tragédie n'est pas non plus bien nouvelle et

quant à l'opéra ou l'opéra-comique comme on les concevait il y a seulement vingt-cinq ans, chacun sait qu'ils sont considérés comme affligés de beaucoup de rides et d'innombrables cheveux blancs. Pourtant si un Racine, un Meyerbeer ou un Hérold revenaient sur terre on ne les sifflerait pas trop fort, j'entends que la formule ne serait pas remarquée tant le Génie serait grand. Mais ne faisons pas de suppositions chimiques.

Il est certain que si l'on prend le mélo en lui-même dépouillé du talent que certains et d'Ennery un des plus grands ont su y mettre, n'est pas une forme d'art bien pure et bien naturelle. On sait en quoi il consiste. Il s'agit d'un point de départ quelconque le plus souvent très invraisemblable (et plus il est invraisemblable mieux cela vaut) de faire découler toutes sortes d'aventures où le spectateur est sans cesse tenu en haleine par le danger que courent ses personnages favoris. Cela se termine par la confusion des traîtres, la punition des méchants, la reconnaissance de la vertu ou de l'innocence après avoir été nourri de quantité d'apostrophes violentes, d'interjections pathétiques, de tirades conventionnelles qui pour être vieilles ne sont pas censées faire moins d'effet.

Toute l'habileté consiste à faire en sorte que pas un moment le spectateur ne s'ennuie et ne cesse de frissonner. Un autre truc du bon faiseur de mélôs consiste à faire alterner le rire et les larmes, mais un rire convenu comme les larmes sont elles-mêmes prévues par une sorte de protocole dramatique.

Or dans ce métier tout particulier d'Ennery excella. Il est certain que c'est lui qui remporta les plus grands succès et que c'est lui qui travailla le mieux dans ce genre spécial. Prenez par exemple, la *Grâce de Dieu*, c'est devenu le premier type de tout une série d'imitations, de même les *Deux Orphelines*, presque tous les mélodrames qui ont été joués avec ou sans succès depuis une trentaine d'années découlent des *Deux Orphelines*. Ce sont les mêmes trucs, les mêmes ficelles, pour en pas dire les mêmes situations. Les imitateurs ont eu l'honnêteté cependant de changer les noms des personnages. Les *Deux Orphelines* ont été le modèle de tous les drames à persécution, de même que pour ne pas être de d'Ennery, les *Pirates de la Savanne* ont été le modèle de tous les drames à aventures lointaines, à voyages coup sur coup qui ont été brochés par douzaines et joués dans les théâtres spéciaux.

On ne peut donc pas s'étonner que les mélodrames de d'Ennery qui ont été joués un millier de fois, plus les fois supplémentaires de leurs imitations, aient commencé à tomber depuis pas mal de temps dans l'estime de la critique mais cela veut-il dire que le public sincère et naïf, le bon public, y mette tant de raffinement, je n'en suis pas bien sûr.

La preuve c'est que dès qu'il y a un sem-

**RECHERCHES** Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.

S'adresser : **REHEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

## PATE BOUSSENOT

### CRÉOSOTÉE

19 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Angines.*

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République — LYON

## PIANOS

CH. MORETTON & C<sup>IE</sup>

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

**POUDRE ROCHER** LAXATIVE  
DEPURATIVE  
Le Flac. de 20 doses, 2 fr. 50  
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences  
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs  
GUMMET, Ph<sup>o</sup>, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

Typographie et lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

**VENISE** HOTEL D'ITALIE, BAUER  
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez  
partout

# LE THE DES MANDARINS

Qualité  
Supérieure

Porte-Monnaie **Voulez-vous** SERVIETTE sans COUTURE  
LE TANNEUR DE LA  
**Maroquinerie**  
**SOLIDE**  
**ET PRATIQUE ?**

Achetez les Articles fabriqués  
**SANS COUTURE** breveté s. g. d. g., en peau,  
d'une seule pièce

Blagues à tabac; Porte-Cartes et Lettres; Etuis à Cigarettes, Cigares et à Chapelets; Encaisseurs banque; Portefeuilles; Sacoques de bicyclettes, de voyage; Valises, Sacs, Divers (Tarif-Notice franco).  
Dépôt & Détail: LYON, r. République, 61

## CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de MUSNIER sont sans rivales  
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS

8, Cours Gambetta, 8

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

## CARNAVAL DE NICE

De 1899

A l'occasion du Carnaval de Nice, la Compagnie mettra en marche un TRAIN DE PLAISIR DE PLAISIR DE PARIS A NICE avec séjour facultatif à Marseille. Ce train prendra des voyageurs à Lyon.

ALLER. — Départ de Paris, le 8 février à 2h 10 soir  
De Lyon, le 15 février à 10h 45 soir.

RETOUR. — Départ de Nice, 15 février, 10 h. 45 soir

Prix du voyage Aller et Retour :

De Paris 90 fr. en 2<sup>e</sup> classe — 60 fr. en 3<sup>e</sup> classe  
De Lyon, 50 fr. en 2<sup>e</sup> classe — 30 fr. en 3<sup>e</sup> classe

Les billets pour ce train de plaisir seront délivrés à Paris et à Lyon à partir du 15 janvier.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches publiées par la Compagnie.

A l'occasion du Carnaval de Nice et du Tir aux Pigeons de Monaco, la Compagnie délivrera à Nevers

du 31 janvier au 12 février 1899, des billets d'aller et retour, en 1<sup>re</sup> classe, valables pendant 20 jours.

|   | Cannes | Nice   | Menton |
|---|--------|--------|--------|
| Viâ Clermont-Ferrand,<br>Nîme, Marseille.....   | 131,90 | 137,10 | 141,30 |
| Viâ St-Germain-des-Fossés,<br>Lyon, Marseille.. | 134,25 | 139,45 | 143,45 |

On trouvera ces billets et des prospectus détaillés à la gare de Nevers.

blant de nouveauté, comme dans les Deux Gosses, qui pourtant se réclament absolument du genre d'Ennery, on en a pour deux ans de représentations.

Pour bien se rendre compte si les mélos même les plus rebattus, portent encore sur la foule, il faut aller en entendre jouer dans les théâtres de second ordre. Pour ne parler que de Paris, à Grenelle, à Belleville, à Batignolles, à Montmartre, ce répertoire suffit à faire vivre les troupes et à abreuver d'émotions violentes le bon peuple qui y va de ses dix sous et de son torrent de larmes ou de ses cris d'indignation.

Je vous assure, pour avoir souvent été témoin de ces spectacles dans la salle, que le traître n'a qu'à se bien tenir dans les moments graves car il est invectivé de la belle façon! Ah! si on le tenait dans ces moments-là! S'il n'y avait pas entre lui et le public indigné la salutaire séparation de l'orchestre et de la rampe il n'en sortirait pas à bon compte

Sans doute le genre n'appartient plus à la mode, mais cela ne veut pas dire qu'il soit passé de mode. Peut-être fait-il moins d'argent parce qu'il ne se joue plus dans les théâtres où l'on paie ses places cher, mais il a autant et plus de spectateurs qu'autrefois.

Maintenant il faut bien dire aussi que pour remettre ces sortes de pièces au goût du jour il suffirait de retrouver des artistes spéciaux comme ceux de jadis. Mais allez donc retrouver des Frédérick Lemaître, des Beauvallet, des Mélingue! Cela n'existe plus et voilà le malheur.

Le grand défaut au point de vue de la postérité pour ces pièces à melos, c'est que le style y manque absolument. Les écrivains qui s'y donnèrent dédaignèrent d'écrire et le temps ne respecte que les ouvrages bien écrits. Mais qu'on ne vienne pas nous dire que ce gros vin bleu n'exerce plus de séduction sur les gosiers populaires. Ceux mêmes qui méprisent tout haut le mélo ont essayé d'en faire jouer et c'est parce qu'ils n'ont pas réussi qu'ils en disent du mal.

ARSÈNE ALEXANDRE.

## Société Lyonnaise des Beaux-Arts

### LE PROCHAIN SALON

Nous continuons à publier ici la liste des œuvres que nos principaux artistes lyonnais se disposent à envoyer au Salon de Bellecour dont l'ouverture est fixée au 25 février prochain.

**BALOUZET (Auguste).** — *Matinée de Septembre à Charbonnières.*  
— *Bords de l'Allier.*

**PONCET (J.-B.).** — Une grande toile: *Vénus et l'Amour.*  
— Une toile moins grande; sujet non encore désigné.

**ARLIN (Joanny).** — *Clair de lune à Bourbon-Lancy.*

— *Matinée de printemps à Pont-de-Chéruy.*

ou bien :

— *Clair de lune à Chazelle-sur-Lyon.*

Dessins aquarellés ;

— *Un soir à Pont-de-Chéruy.*

— *Crépuscule par un temps de pluie.*

**GIRIER (Saint-Cyr).** — Un grand paysage :

— *A la Verpillière (Isère).*

— *Après la pluie à Saint-Paul-de-Varax.*

**PERACCHIO (Jacques).** — *La Saône à l'Île-Barbe. Soirée de Novembre.*

— *Le vieux châtaignier de Neuvecelle Evian-les-Bains.*

**LAMBERT (Fernand).** — Une grande toile :

— *L'Usine à gaz de Perrache.*

— *Paysage d'été: Une mare.*

ou bien :

— *Barques sur le Rhône à St-Fons.*

**VOLLEN (Louis).** — Nature morte :

— *Pêches, raisins et cavailon.*

**HUVEY (Joseph).** — *Le clos Jouvé pendant le repos.*

— *Le concours régional à Flumet (Savoie).*

**GAUTHERON (Emile).** — Paysage d'automne : *Le lac de la Tête-d'Or.*

— *Lône du Rhône à la Mouche.*

**FAUCON (Jules).** — Nature morte : *Salade d'oranges.*

**GIRARD-CONDAMIN (M<sup>me</sup> Jeanne).** —

— *Portrait.*

— *Cerises.*

deux aquarelles :

— *Coin de jardin.*

— *Roses.*

**BRET-CHARBONNIER (M<sup>me</sup> Claudia).** —

Deux tableaux de fleurs :

— *Roses.*

— *Fleurs de printemps.*

Deux aquarelles :

— *Portrait d'enfant.*

— *Pavots.*

L. M.

\*\*\*

L'élection des divers jurys pour l'Exposition de 1899 a eu lieu le jeudi 25 janvier.

Voici quels en ont été les résultats :

Peinture. — Elus : MM. Bauer, 113 voix ; Perrachon, 92 ; Balouzet, 89 ; Poncet, 87 ; Sicard, 86 ; Tollet 73 ; Loubet, 69 ; Roman, 68 ; Beauverie 60 ; Barriot 58 ; De Béclair, 56.

Viennent ensuite MM. Arlin, Saint-Cyr, Girier, Laurent Jung, de Cocquerel.

Sculpture. — Elus : MM. Lamotte, 4 ; Mathelin, 3 ; Fontan.

Gravure et dessin. — Elus : MM. Miciol,

10; Amstein, 9; Lambert, 5. Viennent ensuite MM. Villard, A. Guy et Poncet

Architecture. — Elus : MM. Bissuel, 3; Pascalon, 3; Desjardins, 2. Viennent ensuite MM. Huguet, Rogniat, Alex.

## LE RÊVE

*Vainqueur qui fait voler la porte  
De notre corps, froide prison,  
Béni soit le Rêve qui porte  
Notre esprit haut sur l'horizon.*

*Notre âme est vaillante. Qu'importe !  
La douleur de toute saison,  
La douleur plus que nous est forte,  
Plus que le cœur et la raison.*

*Le Rêve vient et nous caresse,  
Le Rêve vient et nous adresse  
Des discours trompeurs mais touchants.*

*Il nous fait oublier l'envie,  
La noirceur des hommes méchants,  
Et nous fait vivre une autre Vie.*

Henri BOMEL.

## LIBRE CHRONIQUE

Si l'on est fier d'être français  
Quand on regarde la « Colonne »

il n'y a vraiment pas lieu de se flatter d'appartenir au sexe masculin, quand on parcourt « celles » des journaux judiciaires relatant les débats du procès qui vient de se dérouler devant la cour d'assises de la Seine et dont l'héroïne — une fille Justine Pesnel, femme Demortier, dite de Mortaëre, se faisant passer pour veuve, alors qu'elle était bigame — avait audacieusement épousé, volé et roulé dans tous les sens, un candide rentier quinquagénaire nommé Casse, mais encore plus cocasse.

On est littéralement pris de vertige quand on se penche sur l'incommensurable profondeur de la naïveté de ce brave homme, d'âge mûr pourtant, veuf et père de trois enfants; ce qui semblerait comporter, malgré toute son ingénuité native, une certaine expérience de la vie.

Féru de l'idée de se créer une nouvelle famille et de donner une belle-mère à sa triple progéniture, il s'adresse — pour trouver une nouvelle compagne de son existence, une âme sœur de la sienne — à une agence matrimoniale, qui le met en rapport, dans un bureau d'omnibus (*sic*) avec la plus rouée coquine qu'il eût jamais pu rencontrer, même en passant le reste de ses jours à la chercher lui-même, dans les dessous des paniers de pêches à quinze sous... le tas.

La gaillarde sortait de prison à la suite de diverses escroqueries, et bien en formes pour en commettre d'autres.

Elle jette, de prime-abord, le grappin sur le bonhomme en se faisant passer pour une dame Jeanne André, veuve du baron de Mortaëre, propriétaire d'un immeuble situé rue d'Hauteville et d'un dépôt de 1.0.000 francs à la Banque d'Angleterre.

L'autre gobe ça, comme la lune, en se bornant à s'assurer que l'immeuble en question appartient bien à M<sup>me</sup> André, mais sans se préoccuper de l'identité de cette dernière avec sa Jeanne; le nom rarissime d'André ne pouvant évidemment être porté par deux personnes différentes sur l'étroite surface de notre globe terrestre.

Dès lors, l'affaire marche bon train et avec les allures désopilantes d'un vaudeville enfonçant toutes les inventions saugrenues d'un Hennequin, doublé d'un Bisson et renforcée de la verve bouffonne d'un Georges Feydeau et d'un Grenet-Dancourt.

Ce coquin d'Amour — conjugal — avait noué sur les yeux de sa victime un bandeau d'une telle épaisseur que rien ne pouvait les lui dessiller : production de faux papiers, contes à dormir debout pour nécessiter la célébration du mariage en Angleterre, emprunts réitérés à la caisse du futur mari sous les prétextes les plus extravagants, après l'avoir plumé d'une bague de fiançailles de 1.500 francs, puis de 3.000 fr. pour location d'une villa à Ostende — patrie d'huitres estimées — pour une vieille tante ennemie du mariage et à laquelle il fallait le cacher à tout prix sous peine de rater son héritage; 4.500 francs pour réparations urgentes au fameux immeuble possédé, en réalité, par une homonyme du pseudonyme matrimonial de l'aventurière, etc., etc.

Mais le bouquet — de noces — c'est encore le coup des résistances pudiques de la veuve remariée (*bis*) ne pouvant se résoudre à la consommation du suprême sacrifice... empruntant à son brûlant conjoint, la clé de son coffre-fort, pour en mettre le contenu en sûreté, et ne faisant qu'un bond de Londres à Paris pour y râfler 13.000 francs et les bijoux inclus.

On s'expliquera d'autant mieux les chastes scrupules de cette rougissante épouse « à l'anglaise » quand on saura qu'elle était enceinte de deux jumeaux — seulement — au moment même où elle accordait sa main à son heureux poursuivant, que la nativité de cette paire de rejetons... prématurés ne stupéfia pas outre mesure. Sa fiancée, accouchée lui

ayant expliqué qu'elle était « dame patronesse, membre influente d'une ligue pour la protection de l'enfance abandonnée » (!)

Ce que le tribunal a ri !... et ce que le public se gondolait !... en ouïssant les péripéties de cette abracadabrante odyssee; mais les juges n'ont pas été désarmés et ont condamné cette drôlesse épique à cinq ans de travaux forcés et 100 fr. d'amende. Parions qu'elle trouvera encore le moyen de les faire payer par sa dupe ! — Ah ! mes amis, quelle *pochetée* !...

FRANC-SILLON.

## CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à huit heures et demie et jeudis et dimanches à trois heures, représentations équestres variées. — Au programme : Les Noiset vélocipédistes. — The Royal Biograph du Casino de Paris. — Le Bambou par M. Fernandez. — Les Krasucky les plus extraordinaires musicaux connus. — La haute Ecole en Sulky par Nap. Rancy, grande nouveauté. — Fête élégante d'après Watteau, divertissement nouveau. — M. de Valty, écuyer d'école. — Une partie de Football par les chiens du clown Caban, etc.

## SALLE BELLECOUR

85, Rue de la République, 85

## REPRÉSENTATIONS VELLE

Les représentations de l'enchanteur Velle n'auront lieu dorénavant que quatre fois de la semaine, les mardis, jeudis, samedis et dimanches à 8 heures 1/2.

Ces dispositions permettant à l'habile professeur de satisfaire aux nombreuses demandes de soirées particulières qui lui sont adressées.

Outre ces soirées, les jeudis et dimanches à 3 heures, grandes matinées, à chaque séance, attractions féériques et distribution de cadeaux magiques aux spectateurs, Samedi 4 février, début des sorcelleries de Pierrot, scène musico-fantastique, tirée du Fakirisme de l'Inde

Prix des places : réservées 2 fr.; premières 1 fr.; secondes 0 fr. 50.

## BIBLIOGRAPHIE

### LA REVUE DE FRANCE

L'interpellation sur l'affaire d'Aniane a attiré l'attention sur l'éducation correctionnelle des enfants. On lira donc avec intérêt dans la *Revue de France* le début d'une très intéressante étude de M. Georges Rocher sur l'*Enfance coupable et l'éducation correctionnelle* (à propos des incidents d'Aniane).

Dans le même fascicule nous citerons de fort curieux et attachants *Souvenirs d'Égypte*, par Jehan d'Ivray; *Un coup d'œil sur les Indes Noires*, par Paul Gourmand; deux jolies nouvelles : *La Rencontre*, par Jules Mazé, et *Le chef-d'œuvre du Créateur*, par Michel Dolques; un superbe poème de Sébastien-Ch. Leconte, *Les bijoux de Mar-*

**LE LIVRE D'OR** de l'Exposition Universelle de Lyon 1894  
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la Poudre  
**OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES**  
TOUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

## LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

## SOIRÉES D'HIVER JEUNES GENS

pour vous distraire, pendant les longues soirées d'hiver demand. à la Maison des inventions 1.200 de société Ce livre est indispensable au jeune *Boute-en-Train*. Il est le *Vade-mecum* de l'amuseur de bonne société. 200 gravures, 400 pages. Adresser 2 fr. 25 en timbres ou mandats à M. LAGLAU, aux INVENTIONS, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE. Le Catalogue de la Maison, 56 pages, est envoyé contre 15 centimes

## Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

**L'OREODOXINE** est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanes le lustre et l'aspect du neuf.

**L'OREODOXINE** est le produit par excellence. bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

**L'OREODOXINE** ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 4 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce 12, rue Confort, Lyon.

## Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

*guerite*, etc., le tout orné de délicieuses illustrations.

Ajoutons que la *Revue de France*, qui vient d'entrer dans sa quatrième année et dont l'intérêt augmente sans cesse, crée des abonnements d'essai au prix de 2 fr. pour deux mois. Les souscriptions doivent être adressées, 52, avenue de Labourdonnais, Paris.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2182 du 21 janvier 1899

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Musique*, par A. Boisard. — *Variété*. *Mystificateur*, par G. Lenôtre. — *La gardienne*, conte, par Jean Lorrain. — *Les « ksours » du Sahara*, par Jean Pommerol. — *La semaine illustrée*, par N. Nozeroy. — *L'œuvre du général Annenkoff*, par L. de Montarlot. — *Le tir aux pigeons de Monaco*, par M. de Mirabal, etc., etc.

Explication des gravures, Echees, Rébus. Récréations, Revue comique, Bibliographie, etc.

Nouvelles illustrées: *Marguerite*, par M. d'Estrignac, illustrations de Tofani.

Le numéro: 50 centimes.

### LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, r. du Cherche-Midi, 86 - Nice, 21, rue d'Angleterre.

Sommaire du 15 février

Honneur à Victor-Hugo. — Paris-Echos. — Nice-Saison. — Fleur secrète, *M. Douillan* — Norato Coeli, *Chavesian*. — Le grand Lustukru. — *Th. Botrel*. — Doucereuses, *G. Tillé*. — A François Coppée, *E. Casanova*. — Famille, *A. Sawau*. — Sonnet, *Bairsal*. — En hiver, *Jean Bach-Sisley*. Les douces confidences, *H. Giraud*. — L'œil du poète, *Julia Baumont*. — Que sommes-nous? *Gabriel Maris*. — Adam Mickiewicz, *R. de Ghilla*. — A mon calendrier, *A. Angès*, etc.

Le Cercle Pierre-Dupont. — La Presse. — Bibliographie, etc.

En vente, à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

### LEUROPE ARTISTE

Sommaire du 29 janvier

Silhouette du jour: *M. Silvain*, J. Poulalion. — *Soirées parisiennes*, L. Garnier, L. Lenglet, Elie Frébault. — *Semaine théâtrale*, Trois coups. — *Courrier Parisien*, L. Clavery. — *Echos*, Passepartout. — *Auditions et Concerts*, N. de Flines. — *Poèmes et Chansons*, Alex. Picot. — *Correspondance*: En province, à l'étranger. — *Informations*, Le Furet. — *Propos d'un harpiste*, Pince-sans-rire. — *Causerie médicale*, Dr Barnave.

Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

### LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12 rue César Bertholon Saint-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements: un an 6 fr. 6 mois 3 fr. Un numéro spécimen est adressé franco sur demande

### JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

e numéro: 40 centimes.

Rédaction et Administration  
Paris, 34, rue de Lille, Paris.

### ELDORADO

33, cours Gambetta. 33

Au programme: La grande revue locale: *Ça vaut...* A signaler les six Augustines Idols dans leurs danses et chants anglais. Leur ballet des chrysanthèmes a été enlevé avec un ensemble admirable. Très remarquée l'entrée des Gommeux et Gommeuses avec leurs costumes resplendissants et de toute beauté.

### CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Les Fergana et les Gitanos dans la pantomime *Bourrasque*. — Mlle Renée Desprez. — Le virtuose tsigane Rosani.

### SCALA-BOUFFES

Succès tous les soirs de Villé-Dora. — F. Dufor. — Le danseur russe de Nassekine.

### GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs *Faust*, grande parodie en 7 tableaux. A l'étude, *Guignol et Dalila*, parodie en 4 actes. Dimanche, à 2 heures. matinée de famille.

### GRAND CIRQUE RUSSE

Cours du Midi, côté Saône.

Direction Berestow. — La troupe se compose de 180 personnes, 75 chevaux, éléphant, taureau, zèbre, ours, etc. Ballet 25 dames russes. La célèbre troupe impériale russe Newski, 10 personnes chanteurs et danseurs. Orchestre 25 musiciens.

Dimanches et jeudis matinée à 2 heures.

## Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation s'est terminée dans d'assez bonnes conditions, les reports ont été plutôt élevés ce qui n'a pas découragé les acheteurs.

Le 3 0/0 sur lequel on a coté 25 et 23 centimes de report a passé de 102,05 à 102,65, soit une hausse de 25 centimes; le 3 1/2 0/0 avec 28 et 29 centimes de report clôture à 104 en coupon, l'Amortissable finit à 101.

La Banque de France cote 3845 dernier cours.

Le Crédit Foncier a passé de 736 à 750 avec un report de 7 fr. Le Crédit Lyonnais clôture à 893 au lieu de 885, le Comptoir d'Escompte vaut 596 et la Société Générale 545; la Banque spéciale des valeurs Industrielles s'inscrit à 225; l'Action Mode Nationale s'avance à 131.

Le Suez s'inscrit à 3575 avec un report de 7 et 8 fr. Le Lyon clôture à 1925 et l'Orléans à 1832.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien cote 94 15 avec un report de 18 et 19 centimes. L'extérieur a passé de 53,65 à 55 fr. pour revenir à 54,15. Le Turc D. ferme à 23,75; la Banque Ottomane à 588 et le Russe 3 0/0 1891, à 94,80.

Les obligations Ville de Paris sont très demandées, surtout celle de 1894-1896. On sait qu'on obtient ces titres sans passer par la Bourse en s'adressant directement aux Trésoriers, aux Receveurs de finances et aux Agences en province des grands Etablissements de Crédit.

En Banque, l'action de la Société Continentale d'automobiles est en légère réaction, rien ne paraît l'expliquer car cette Société poursuit régulièrement le développement de son exploitation,

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum  
DE LA VIOLETTE

**Violet**  
Parfumeur PARIS  
29, Bd des Italiens  
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE